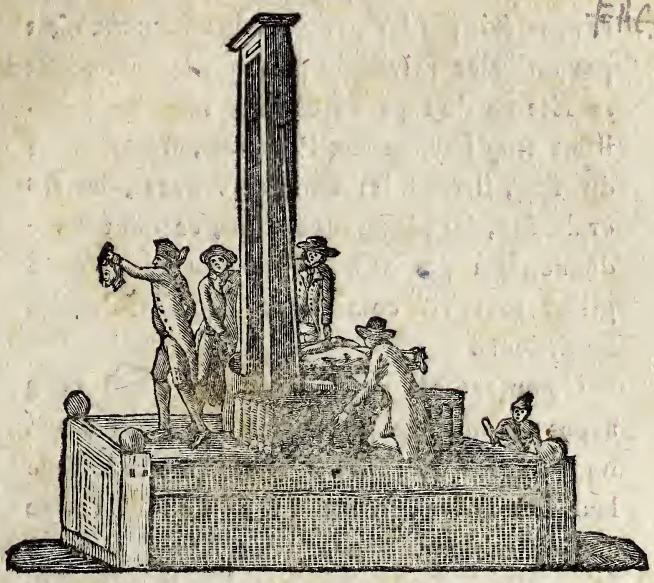
FHC.1.4867
Case
FRC
15205



LA GUILLOTINE PERMANENTE.

Désolation des Chevaliers du poignard, et des traîtres à la Patrie. Procès fait à Barthelemy et à Laurent, par le Patriote Moustache.

FRÈRES ET AMIS,

Les évenemens derniers nous ferons je l'espère tenir plus sûr nos gardes que nous ne

THE NEWBERRY LIBRARY

l'avons été par les passé, saint Laurent n'est pas un saint privilégié plus que les autres, et sa fête ne doit pas se chomer tous les jours. il est trop frayeux aux Patriotes, il leur coute du sang, il rend les femmes veuves, les fils orphelins, les pères sans enfans ; ce saint là me donneroit à penser que l'on a eu raison de le griller tout vif comme on écorcha l'apôtre Barthélemi.

Comment ces deux fanatiques à qui nous avons donné une place dans le paradis à qui nous offrons de l'encens et des prières lorsque leur fête arrive, n'ont eu ni l'un ni l'autre aucune recconnaissance pour nous ? Comme saints ils pouvaient parler au père éternel ; ils pouvaienr lui dire, seigneur et maître, les français vous honorent en notre qualité de saints, nous avons quelque pouvoir sur vous et Barthelemy et moi avons certainement bien souffert pour votre cause ; vous avez coutume de nous exaucer ; j'apperçois au travers la voute céleste qu'il s'élève un nuage dangéreux sur la France, dissipez-le, seigneur ; Barthelemy dans le tems devait vous faire la même prière en reconnaissance au moins des pains benis que l'on plaçait sur nos autels.

He bien! aucun de ces deux messieurs ne s'est mêlé de nos querelles, et j'irai moi, me mettre à genoux devant deux saints de bois qui ne nous rendent aucun service, qui le jour que nous nous battons, croupissent dans le paradis. Non, en ma qualité d'homme libre, je vais leur faire leur procès à tous deux, je m'y connais, je suis criminaliste, de plus j'ai manqué d'être saint moi-même, saint Benoît m'avait enrolé sous sa banière et peu ne c'en est fallu que je n'ai été un gros moine, aussi je puis parler des saints et de leurs serviteurs; moines capucins, récolets, cordeliers, chartreux, bénédictins, etc. etc. Nous avons, grace à saint Rousseau, à saint Voltaire, à saint Francklin et à d'autres saints qu'on ne connait pas à Rome, connus nos droits qui étaient cachés dans les boutiques des religieux, nous avons reconnu l'imposture de tous ces messieurs, nous avons reconnu que celui qui nous disait en chaire, mortifiez-vous, jeunez, faites l'aumône aux églises, donnez votre bien pour que l'on prie pour le salut de votre âme, étaient de vrais escrocs, des gens qui, sortant de nous prêcher la mortification, se dilataient et allaient passer leur oisiveté entre Bachus et Vénus, et si le

livre de vie qu'on dit être dans le paradis, pouvait descendre ici bas ; nous y lisions, tel moine a fait tel crime, tel religieux, tel prélat, tel pape, sur-tout a commis ça ça et çà, vous les adoriez comme saint, je le crois bien, ils se canonnissaient eux-mêmes et les loups ne se mangent point.

Revenons à ces deux messieurs Laurent et Barthelemy je me suppose dans ce moment gratant trés respectueusement à la porte du paradis. Saint Pierre comme portier de cet hôtel me crie qui vive, je répond le patriote moustache, saint pierre enconsequence va demander aux autres saints si le patriote moustache est connu et qu'il demande à entrer, les saints disent, nul inconvenient qu'il entre et qu'il s'explique : je me présente, l'invinsible père éternel ne paroît pas. Après avoir salué le cortège angélique je dis au plus vieux saint, dont je ne sais pas le nom. Monsieur, je viens ici pour parler à un nommé Laurent et Barthelemy aristocrates ; je suis monté ici sans passe-port, mais je suis le patriote moustache c'est moi qui ait donné un bouquet à marie Antoinette, c'est moi qui ait prédit la mort du *Veto*, c'est moi qui suis l'auteur des conseils

d'un homme libre à Louis seize, c'est moi qui lui ait donné un bouquet le jour de sa fête, c'est moi qui suis l'auteur des sentimens d'un français sur la peine de mort et d'une pepinière de chansons patriotiques, qui sans vous mentir, messieurs les saints, ont autant d'énergie, que les cantiques qu'on vous faisait jadis.

Je demande puisque nous ne pouvons pas les guillottiner que leurs noms soient rayés de votre catalogue, ainsi que tout saint qui dorenavant ne sera pas plus exact à son poste. Nous savons et nous soupçonnons qu'il existe encore bien des traîtres, bien des chevaliers du poignard ; nous faisons tous nos efforts pour les expédier bien vîte ; mais il semble que cette graine augmente en proportion des soins que nous prenons de la détruire ; un *veto* que nous avons chez nous cause tout ce charivari : sa petite famille, dont l'origine n'est pas si ancienne que la mienne, prétend *mordicus* qu'elle a le droit de nous vexer, de nous tyranniser de faire de nous, qui avons du courage du cœur et des bras, qui sommes de bons sans culotes, de faire dis-je, de nous, des automates, des marmots je viens, messieurs, vous demander justice contre Laurent et Barthelemy, et vous prier d'ouvrir le livre du destin pour que je puisse rendre compte ici bas de l'état de Louis le gros et de toute sa sainte famille ; voilà, Messieurs, l'objet de ma mission, j'attend votre réponse.

Ce vieux saint que je n'ai cessé de dévisager pendant mon discours, se leve, et me dit...

En ma qualité de doyen dans cette empire : voici ce que je pense que Laurens et Barthelemy ont démerité de votre patrie et se sont rendus coupables d'un grand crime qui merite la déchéance de sa béatitude. Je pense que ce *veto*, dont vous me parlez, est une chose inutile et que vos législateurs premiers en sont un peu cause ; mais il y a remede à tout cela. Si tous vos patriotes ont votre moustache, qu'ils aillent leur train, restez toujours unis et *ça ira*, quant à vos traîtres et aux ennemis de votre repos, n'avez-vous pas des guillotines, rendez-les permanantes, déclarez une guerre ouverte à tous vos conspirateurs, si-tôt connus, si-tôt guillotiné. Poursuivez-les jusques dans leur repaire lorsque l'insecte nous gêne dans notre marche, on l'écrase, faites en de même de tous vos traîtres, purgez-vous. Purgez-vous et tout ira bien, au surplus je rendrai compte au père éternel de votre message : oui, répondis-je, à ce vieux saint ; et si le père éternel ni met pas bon ordre, nous y pourvoirons et vous lui direz que c'est le patriote Moustache qui l'en assure ; il y a assez long-tems que les français sont des dupes ils ne veullent plus l'être, ils demandent loi, mœurs, liberté, récompense au mérite, protection aux talens et aux arts.

Ils redemandent le retour des jours fleurissant de la Grèce, des jours heureux d'Astrée, de la bienfaisance et des vertus, et je jure par ma moustache, que nous les verrons renaître : car les travaux de notre assemblée nous promettent ce succès.

La dessus je me suis retiré et saint Pierre ma ouvert la porte, bien content de ce que je n'avais pas bouleversé tout son paradis, et moi de chanter tout cheminant et en relevant ma moustache.

AVIS AUX TRAITRES.

Sur l'air : Mon père était pot.

Morbleu nous en viendrons à bout,
Avec un peu de peine,
Nous irons déterrer par-tout
Le traître qui nous gêne ;
Et sans long délais,
Faisant son procès,
Droit à la Guillotine
On le conduira,
Sa tête payera
Les frais de la machine.

Tremblez, chevaliers du poignard,
Qui voulez nous détruire,
La pique vaut bien votre dard
Puisqu'il faut vous le dire ;
Si la trahison,
Vous tient en prison,
Gare à la guillotine
Vous y passerez,
Ma foi vous paierez
Les frais de la machine.

Sous le règne de nos tyrans,
Sous celui des despotes,
On ne pendoit que pauvres gens;
Malheureux patriotes,
Le crime n'est qu'un
Supplice commun;
Voilà la guillotine,
Le coupable doit
Sa tête à bon droit,
Aux frais de la machine.

A la Fayette.

C'est par toi, gentil chevalier,
Que ma chanson termine,
Toi qui nous joua le premier
D'une façon très-fine,
Reviens promptement,
Tout Paris t'attend,
Droit à la guillotine;
Monsieur blondinet
Bientôt nous payerait,
Les frais de la machine.

Signé, L. BOUSSEMART, *Moustache, Patriote.*

Vue et perspective de la guillotine au Carousel, estampe dessinée d'après nature, gravée à la manière du lavis, se vend à Paris, rue saint Jacques, N°. 8, chez Fillion et Valmont.

Chez GUILHEMAT, Imprimeur de la Liberté, rue Serpente, N° 23.